

UN PEUPLE MÉCONNU

LES ORKS

RECHERCHER DES INFORMATIONS À PROPOS DE CHACUNE DES RACES DE DONNEURS-DE-NOMS NOUS A AMENÉS À UTILISER DES SOURCES PEU COMMUNES, COMME LE MONTRE LE DOCUMENT SUIVANT. CE TEXTE EST LA RETRANSCRIPTION D'UNE CONVERSATION ENTRE L'ERUDIT ELFE LONAIRR CHANSON-D'OR ET UNE VIEILLE ORK NOMMÉE MERELVA GADJ.

LES GARDES DE LA VILLE ONT TROUVÉ CE MANUSCRIT SUR LE CORPS D'UN ELFE DÉCOUVERT DANS UN QUARTIER PEU RECOMMANDABLE DE GRAND-FOIRE. LORSQUE L'OFFICIER DISPOSA DES EFFETS DE CET ELFE, IL FIT PREUVE DE BON SENS ET OFFRIT CE DOCUMENT À NOTRE BIBLIOTHÈQUE DE THORAL, OÙ IL DEMEURE DEPUIS.

THOM EDRULL, ARCHIVISTE ET SCRIBE DU HALL DES CHRONIQUES, 1506 TH

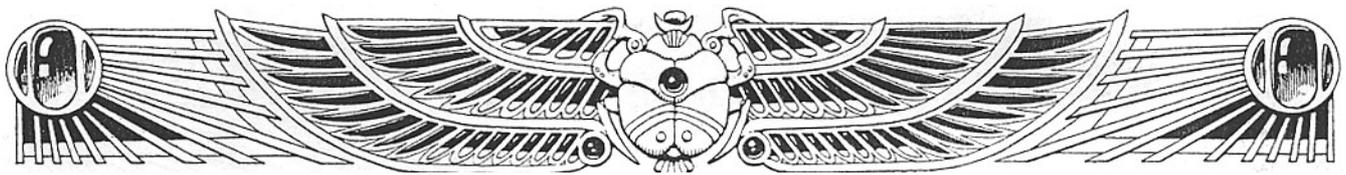


Tu veux savoir ce que c'est que d'être un Ork en Barsaive ? Assieds-toi, beau gosse, je vais t'en dire plus sur les Orks que tu pensais qu'il y avait à en dire. Tout ce que tu peux imaginer, je l'ai fait. Une chevauchée au milieu d'une cavalerie, des incursions nomades, des rapines avec des bandes de Sauvages. J'ai pris le thé avec un Dragon, j'ai trouvé la Roue d'Or de Parlainth, senti le souffle brûlant de la Mer des Enfers sur mon visage quand je récoltais du feu élémentaire. J'ai contemplé des Horreurs dans les yeux, et j'ai réussi à les tromper pour ne pas devenir leur proie. J'ai sauvé plus de vies et aimé plus d'Hommes que je peux me souvenir ; eh oui, pas seulement des Orks...

Et voilà, tu te mets à rire. Ton imagination te fait défaut. A travers moi, tu ne vois que mon épaisse tignasse grise, tressée mais emmêlée. Tu ne vois que mon visage plein de rides et de verrues. Tu ne vois que mes mains tordues et noueuses. Tu es incapable de discerner l'héroïne Mereelva Gadj. Tout ce que tu vois, c'est une Ork de plus.

Ne fais pas semblant de ne pas comprendre ce que je dis. Je connais par cœur tout ce qu'on raconte sur nous. Je ne l'ai que trop entendu, et je ne vais pas m'embêter à te le répéter parce que même un gamin pourrait le faire. Peu importe quels hauts faits j'ai accompli au nom de Barsaive, je sais d'ores et déjà l'accueil qui m'est réservé là où je me rendrai. Des Humaines qui se dépêchent de mettre leurs enfants à l'abri. Des Nains qui reniflent dédaigneusement. Des gamines elfes idiotes qui gloussent dans mon dos. Quand j'étais plus jeune, je relevais toujours ces insultes. Je faisais face aux lâches et aux arrogants. Je leur disais qui j'étais, et les faits que j'avais accomplis. Aujourd'hui, je ne m'embête plus avec ça, parce que j'ai appris que c'est le lot des Orks d'être les souffre-douleur des autres Donneurs-de-Noms ; nous sommes les méchants qui baissons la tête et qui pleurons notre malheur. Certaines personnes, auxquelles je ne ferais pas confiance même avec les meilleures recommandations, nous traitent de malhonnêtes. Les rebus qui refusent de lever le petit doigt pour venir





en aide à un enfant affamé nous disent insensibles et paresseux. Les sales disent que nous sentons mauvais, les mal formés que nous sommes laids.

Tu protestes. Tu dis que tu n'es pas de ceux là. C'est peut-être vrai. J'ai combattu aux côtés de compagnons de nombreuses races différentes, et je mourrais pour eux, aussi sûrement que pour mes enfants. Mais dis-moi honnêtement, est-ce que ta mère ne t'a jamais recommandé d'éviter de fréquenter des Orks ? Est-ce que ton père ne t'a jamais dit que les Orks étaient méchants ? Est-ce que tes amis d'enfance ne t'ont jamais parlé de notre mauvaise réputation ? Tu as entendu ces odieux mensonges avant d'être capable de penser par toi-même, comme tous les *ujnort* que j'ai rencontrés.

Ujnort ? *Ujnort* est le mot qu'on emploie pour désigner les non-Orks. Il veut dire " ceux qui ne comprendront pas ". Injuste, tu dis ? Ne parle pas d'injustice à un Ork, aucun autre peuple que nous ne côtoie la merde d'aussi près. Et tu veux que je te dise pourquoi ? Parce que vous essayez de nous y maintenir. Regarde-moi encore une fois, puisque je ne te dégoûte pas. D'après toi, quel âge j'ai l'air d'avoir ? Un Humain dirait soixante-dix ou quatre-vingt ans. Un Nain, plus d'un siècle. Un Elfe estimerait que j'ai aux alentours de trois cent cinquante ans. Mais je n'ai que cinquante ans, et je serai morte et enterrée avant la fin de l'année. Le temps lui-même est injuste avec les Orks.

Amère ? Même pas. Je n'énonce que des faits. Je ne regrette rien. J'ai défié le destin, j'ai donné la mort aux *buuunda*. On chantera mes hauts faits bien après que j'ai nourri les vers. Le sort n'a pas été généreux avec moi, et pourtant, je m'en tire avec les honneurs. Je suis une Ork, et jamais tu ne comprendras ce que ça signifie. Mais si tu te rapproches suffisamment pour que je puisse te parler à voix basse, mon tout beau, et si tu me commandes une autre bouteille de *hurlg*, je pourrai peut-être quand même essayer de te l'expliquer.

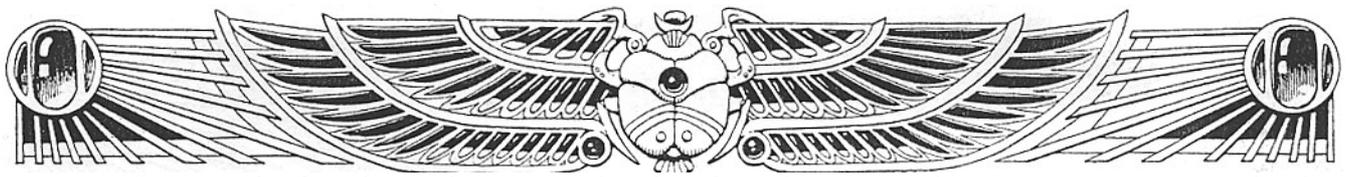
DU CULTE DE LA LIBERTÉ

Longtemps avant que ces chiens de Thérans - excuse-moi, je crache - n'arrivent en Barsaive, longtemps avant le Châtiment, avant les kaers, nous étions des esclaves. Pourquoi ? Je n'en sais rien. Peut-être parce que les autres Donneurs-de-Noms trouvaient qu'on avait des faciès de brutes et ont donc pensé qu'on n'était rien d'autres que des sauvages qu'ils pouvaient utiliser comme des animaux. Peut-être que nous étions moins nombreux, et que les autres l'ont emporté sur nous. Peut-être que nous n'avions pas les armes meurtrières ou la puissante magie des autres races.

Peut-être que chacune de ces réponses recèle une part de vérité. Mais une chose semble certaine : nos ancêtres ont dû souhaiter devenir des esclaves. Ils ont dû tourner le dos à la liberté. Faibles et méprisables, voilà ce qu'ils étaient. J'en meurs de honte rien que d'y penser. On ne peut voler sa liberté à personne, à moins qu'il ne se rende.

En ces temps de déshonneur, une seule Ork avait encore la foi : Hrak Gron. Ses parents étaient des esclaves, de même que ses grands-parents, et les parents de ses grands-parents. Pourtant, la flamme de la liberté brûlait en elle. Gron regarda son père se faire fouetter à mort, et sa mère se faire maltraiter d'une manière innommable. Elle se résolut au combat, ou à la mort. Tout ce que ses maîtres lui avaient laissé, c'était sa volonté, son esprit de liberté. Elle passa donc chaque instant de sa journée à affûter sa volonté comme une lame de justice chauffée au rouge. Hrak Gron devint la première adepte de la discipline de Libérateur, qu'elle créa uniquement grâce à sa soif de liberté. Quand elle enseigna sa redoutable discipline aux autres esclaves de sa ferme, ceux-ci se soulevèrent et renversèrent leurs maîtres. Puis Hrak Gron et sa Compagnie de la Liberté se rendit à la ferme la plus proche, et davantage de sang fut répandu. Cette liberté prit de l'ampleur, et se propagea à la vitesse d'un feu de broussaille, et bientôt la Grande Révolte engloba tout Barsaive. Il y eut beaucoup de morts de part et d'autre, mais mon peuple mourut avec le bon droit pour lui. Hrak Gron elle-même tomba dans la bataille finale de Grallan, mais le





massacre finit par s'arrêter, les esclavagistes abandonnèrent leurs revendications et nous primes la place qui nous revenait parmi les Donneurs-de-Noms. Hrak Gron, tout comme les Libérateurs qu'elle entraîna et ceux qui continuent le combat aujourd'hui, n'utilisait pas d'arme, mais sa volonté et son amour de la liberté. Malgré tout, on raconte que plusieurs de ses os sont des reliques puissantes, et je connais plus d'un Ork qui mourut en les cherchant.

Une fois, j'ai rencontré un érudit de Throal qui m'affirma que Hrak Gron n'avait jamais existé. Le Nain assurait que des douzaines d'agitateurs parmi les esclaves et des douzaines de révoltes finirent par être à l'origine de la légende de la Grande Révolte. Il affirmait que la grande marche vers la liberté était d'une autre dimension que cette " simple fable pour enfants " que je venais de lui raconter. Je lui ai cassé les doigts.

Notre histoire a inscrit un ardent amour de la liberté dans le cœur de tous les Orks qui se respectent, un amour né dans le sang. Pourtant, d'autres Orks ont tourné le dos à leur héritage et ont rejoint des groupes d'esclavagistes. Il m'est même arrivé de voir des tribus nomades se retourner les unes contre les autres et vendre leurs rivaux comme esclaves. Certains de ces malheureux ne sont qu'égarés ou dans l'erreur, et la simple évocation de l'héritage de Hrak Gron suffit à les remettre dans le droit chemin. Mais il existe des Orks plus fanatiques pour lesquels on ne peut plus rien. Ma hache s'est profondément enfoncée dans le crâne de plus d'un de ces traîtres.

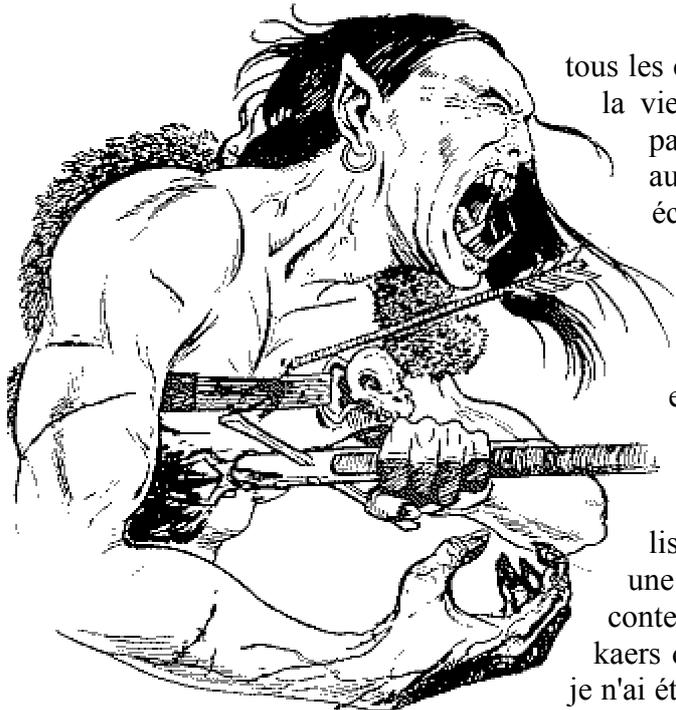
Comme tout le monde, nous avons notre lot de vermine et de racaille. Ceux qui abandonnent nos racines sont les plus dangereux, des tueurs déments et des mercenaires sans scrupule. Nous appelons ces raclures des *turgma*. Les *turgma* sont en fait devenus les brutes que les autres Donneurs-de-Noms pensent que nous sommes. Si l'on juge les autres races à leurs héros, on juge toujours les Orks à leurs hors-la-loi.

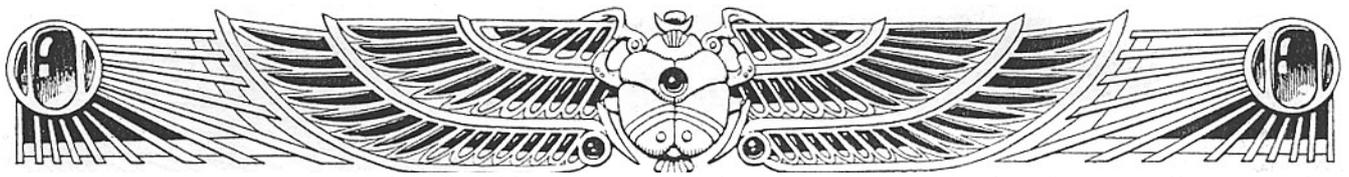
DE LA BONNE FAÇON DE VIVRE ET DE MOURIR

Comme je te l'ai dit, j'ai déjà cinquante ans et je vais bientôt mourir. Mais la plupart des Orks que je connais n'arrivent même pas jusque là. Presque tous mes frères et sœurs sont morts, et j'ai survécu à trois de mes dix enfants. Pourquoi ? Parce qu'ils ne craignaient ni le risque, ni le danger ! Les Orks n'ont pas peur de mourir, ils ne se recroquevillent pas dans un coin en essayant de préserver les quelques années qui leur restent à vivre comme un avaro économise son argent. Nous vivons intensément tout au long des

maigres années dont nous disposons. Pourquoi craindre la mort, puisque nous savons qu'elle viendra trop tôt dans tous les cas ? Donne la mort au *buunda* ! Défie-le ! Un Ork sait que la vie n'est jamais aussi agréable qu'au moment où la massue passe si près de sa tête que le souffle plaque ses cheveux face au vent. Et s'il est un petit peu trop lent, et que la massue fait éclater son crâne en mille morceaux ? Il aura vécu jusqu'à ce moment-là. Et quelle meilleure façon de mourir ?

Quand un Ork prend une décision, il pense toujours : si je meurs en agissant comme ça, est-ce que le récit de ma mort inspirera les troubadours ? Est-ce que mes frères et sœurs, est-ce que mes enfants en parleront avec fierté ? Ou est-ce que ma mort les emplira de honte ? Voilà pourquoi peu d'Orks s'embarrassent à apprendre à lire et à écrire. Absurde. Qui voudrait voir écrit sur sa tombe " Il lisait un poème inutile lorsque la mort l'a emporté " ? Même une aventurière comme moi pense sans cesse à la façon dont on contera ma mort. J'ai passé de nombreuses années à emplir les kaers du bruit de mes pas, à la recherche de trésors. Pas une fois je n'ai été volontaire pour ouvrir une porte ou un trésor qui aurait pu dissimuler un piège. Qui voudrait de contes ou de chansons célébrant sa





mort, racontant comment on s'est fait découper en tranches ou comment on s'est fait mortellement piéger par un objet magique ? Où est donc la légende ? Pourtant, quand l'heure était au combat, je n'ai jamais failli. J'ai tenu mes positions. Etre pelé comme un oignon par un Mage théran, ou étouffé par un Glaiseux, voilà une mort digne d'un héros !

Ne fais rien à moitié, c'est la devise des Orks. Tout le reste n'est qu'une perte de temps. Et les Orks n'ont pas de temps à perdre. Si tu es sur le point de mourir d'étouffement, assure-toi que c'est parce que tu t'es empiffré pendant un banquet, et pas parce que tu as avalé une noisette de travers ! Si tu meurs d'une chute vertigineuse, il vaut mieux que quelqu'un t'ait poussé plutôt que tu aies trébuché ! Il est préférable de mourir du poison d'un serpent venimeux plutôt que de celui d'un champignon vénéneux. Et un serpent de trois mètres de long vaut mieux qu'un de un mètre ! La mort idéale, c'est d'être réduit en cendres, englouti par des sables mouvants, ou quelque chose comme ça. Tout Ork rêve de faire inhumer un cercueil vide le jour de sa mort ; ça signifie qu'il a pris de tels risques qu'il ne reste rien de lui pour témoigner de son histoire !

Pour la célébration de la mort, les Orks se rassemblent autour du cercueil de leur compagnon, qu'il soit vide ou pas. Les compagnons *ujnort* du défunt reçoivent les places d'honneur, et sa famille et ses amis se mettent à raconter ses plus grands exploits. Non seulement ses combats et ses aventures, mais aussi ses plus belles conquêtes, les fois où il avait dévoré d'énormes quantités de nourriture ou descendu plusieurs tonneaux de bière d'affilée, ses meilleures chansons, ses affaires les plus habiles, et ses accords marchands les plus intéressants. La mort d'un Ork constitue son dernier exploit, par conséquent, elle a intérêt à être impressionnante. Rien ne déplaît plus à un Ork que le sentiment que sa mort pourrait être ridicule ou inutile.

Les étrangers racontent que les Orks sont des sauvages et des barbares parce que nos oraisons funèbres célèbrent la vivacité et la ferveur des exploits d'un Ork et non leur côté moral. Il se peut qu'on raconte autant d'exploits à l'enterrement d'un esclavagiste malveillant qu'à celui d'un courageux chasseur d'Horreurs. Nous pensons que si l'on travaille dur, sabre au poing si nécessaire, cela corrigera les erreurs d'un autre Ork au cours de sa vie. Mais une fois qu'il est mort, ses erreurs ne menaceront plus personne. Pourquoi incriminer sa famille pour le mal qu'il a fait ? Il vaut mieux célébrer ce qu'il y avait de meilleur en lui et tenter d'oublier ses crimes. Il y a eu bien trop de *turgma* parmi nous en cette époque troublée, et ce n'est pas une bonne chose que de rester tourné vers le passé.

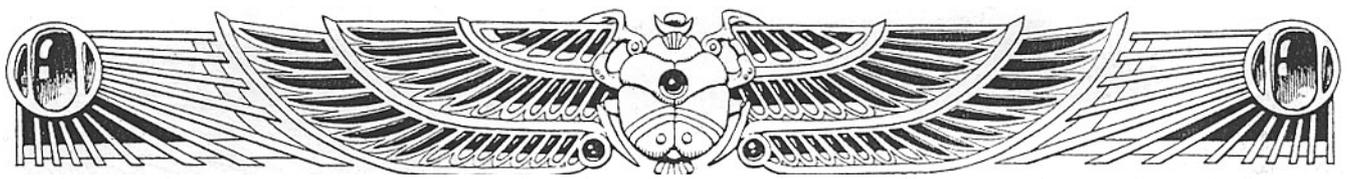
Après qu'on ait récité tous ses exploits, on enduit le corps (si corps il y a) d'huile, et on y met le feu. Les amis et la famille restent autour du cercueil jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un tas de cendres. Cela offense la mémoire du défunt de détourner les yeux ou de bouger si jamais le vent vous renvoie les cendres au visage. En fait, quand le vent renvoie sur vous les cendres du défunt, c'est un signe de la bénédiction du défunt. " Avoir des cendres dans la bouche ", voilà ce que c'est qu'être un Ork, parce que la mort n'est jamais très loin de nous.

Mais une cérémonie funéraire ork n'a rien de stoïque. Quand un Ork est en deuil, ses hurlements portent jusqu'aux nuages, il déchire ses vêtements, et scarifie sa propre chair. Si le corps brûle devant lui, il se jette par dessus les flammes. Les souffrances qu'on ressent alors nous aident à partager la dernière douleur de notre compagnon. Ces cicatrices sont un ultime souvenir de lui que l'on exhibe avec fierté. Tu comprends ça, mon petit Elfe, nous ne vivons pas un deuil aussi passionné parce que nous craignons la mort. Nous portons le deuil pour nous-mêmes, parce que l'absence du défunt nous fait souffrir.

D'UNE VIE PASSIONNÉE

Peu de temps avant qu'un bébé ork ne vienne au monde en hurlant, avide de mordre la vie à pleine dents, sa mère fait un rêve, qu'elle comprend immédiatement. Dans ce rêve, que nous appelons *vavraka*, elle distingue le rituel du jour du baptême que l'enfant exige, et le nom qu'il désire. Si aucun rêve ne lui apparaît, la mère sait alors que le bébé sera mort-né. Lorsque j'étais enceinte de mon premier enfant, j'ai rêvé que je marchais dans une forêt avec mon bébé et que j'arrivai dans un endroit envahi par la bruyère et les buissons d'épines. Les épines se rapprochaient, puis se mettaient à s'abreuver de mon sang. Mais je





protégeai précautionneusement mon enfant des plantes avides, jusqu'à ce que j'arrive à une bifurcation sur le sentier. Puis le bébé se mit à me parler.

" Je suis Dakarga Bral, ton fils " Me dit-il. " Il te faut mener ce combat pour moi. Pose-moi au sol au niveau de l'embranchement, et déshabille moi. Cette bifurcation représente un choix que je devrai faire. L'un est la domination, l'autre est l'assujettissement. Puissent les Passions guider mon choix.

Quand tu me donneras le nom de Darkarga Bral, je serai nu et sans défense face au monde. Tu arracheras une épine d'un buisson et tu entameras la plante de mes pieds avec, pour me montrer que ma vie ne sera pas facile, et que la terre ne me souhaite pas la bienvenue. Puis tu me maintiendras au dessus de ce sol fertile pour que mon sang s'y écoule. Ce sera ma réponse à ce sol inamical : étouffe-toi de mon sang ! Buunda ! Je saurai te plier à ma volonté ! "

Je me réveillai enfin de mon rêve, et je le décrivis en détails à mon mari, Kerbag. Dans la matinée, nous sommes sortis pour découvrir ce coin où poussait la bruyère. Après deux semaines, j'étais au bord de l'affolement, mais nous l'avons bien évidemment trouvé la veille de la naissance. Puis je le mis au monde. Peu après, j'arpentai ce sentier, celui qui deviendrait Dakarga Bral emmaillotté dans mes bras comme dans mon rêve.

Lorsque j'arrivai à l'embranchement, je parlai en ces mots à mon fils :

" Tu te nommes Dakarga Bral, mon fils. Je mènerai le combat que tu exiges de moi. " Je continuai à me remémorer ses paroles (vas-y mon garçon, note tout, et retranscris mes paroles quand tu écriras ton livre), puis je suivis ses instructions, coupant son pied et laissant son sang s'écouler sur le sol. D'après ce rituel, je pensais que Dakarga Bral deviendrait Elémentaliste. En fait, il est devenu marchand, il se procure et vend de la terre élémentaire.

Bien que tous les rituels soient différents, la plupart ont quelques petites choses en commun. La mère est toujours présente, bien qu'elle ne soit pas toujours seule avec l'enfant, comme c'était le cas dans chacun des vravraka que j'ai reçus. Pour chaque vravraka, l'enfant prononce des mots qu'une personne lui redira lors du rituel. La plupart des rituels contiennent une menace symbolique de violence pour l'enfant. Pour mon propre rituel de baptême, mon père et ma mère chevauchaient un stajian en pleine course le long d'un précipice, en ne me tenant que par une jambe au dessus du vide. Il arrive que les bébés meurent au cours du rituel, mais c'est rare. Personnellement, je n'ai vu qu'une fois cette tragédie se dérouler. Bien que la mère ait déjà beaucoup d'enfants, le père était tellement découragé qu'il attira une Horreur qui le posséda.

DE LA RÉBELLION ET DU CHANGEMENT

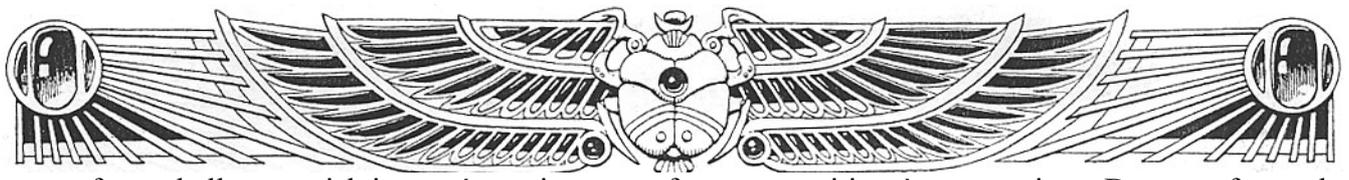
Quatre-vingt dix ans ont passé depuis la fin du Châtiment. En tant qu'Elfe, tu te souviens sans doute de ces années dans les kaers, ou au moins ton père s'en souvient.

Si tu étais un Humain, c'est probablement ton grand-père qui s'en souviendrait.

Certains Obsidiens que j'ai rencontrés m'ont parlé de leur vie avant le Châtiment. Eh oui, ils avaient vécu aussi longtemps. Mais les Orks ne sont pas liés au passé par de tels souvenirs. Notre vie est trop courte. Mon grand-père était un Ork robuste d'une vingtaine d'années quand il s'aventura hors de son kaer. Il est mort à quarante-quatre ans, onze ans avant ma naissance. Sa fille, ma mère, mourut au cours de sa quarante-huitième année. Mes enfants et mes petits-enfants en savent encore moins que moi sur notre passé. L'Ork est un fils du présent, qui s'éparpille dans ce nouveau monde, et qui le reconstruit sans se soucier des générations passées.

L'Ork ne contient pas ses sentiments. L'ambition coule dans ses veines, et il n'hésitera jamais à saisir le destin à la gorge pour le forcer à accéder à sa demande. Une rébellion couve toujours en lui, qu'elle soit dirigée contre le destin, contre la mort, ou contre tout ce qui se met en travers de son chemin. Et quel est l'obstacle le plus immédiat à l'ambition d'un jeune Ork ? Ses aînés, bien sûr. Un Ork qui ne se dresse pas contre son père et sa mère n'est pas digne de sa race. Tout parent ork responsable fournit à





son enfant rebelle ce qui lui est nécessaire : une ferme opposition à ses caprices. De cette façon, les parents orks préparent leur enfant aux obstacles qu'il aura à affronter lorsqu'il s'aventurera dans le monde.

C'est la rapidité avec laquelle s'enchaînent les générations orks qui font que leur comportement est en constante mutation, chaque génération apportant son lot de bouleversements. Presque tout ce que l'on dit sur les Orks aujourd'hui n'aura plus cours dans une vingtaine d'années. La mode, depuis la musique jusqu'aux armes, change complètement tous les deux ou trois ans, se répandant en Barsaive à la vitesse d'un stajian dément au galop. Quand un Ork parle des anciennes traditions, il se réfère à celles que son père a inventées. Les exploits de sa grand-mère, pour lui, c'est déjà de la préhistoire. Je te dis ça pour que tu saisisse bien les trois choix qui sont offerts à la plupart des Orks : devenir un Ork Citadin, Sauvage, ou Cavalier.

DES TROIS DESTINÉES DES ORKS

Nous autres Orks, nous appelons les Trois Destinées ce choix de vivre de manière urbaine, par le pillage, ou encore en clans de cavaliers, bien que nombre d'entre nous qualifient leur propre mode de vie de seule voie valable. Ces divisions sont stupides et illusoire. Moi qui te parle, j'ai suivi chacune de ces trois voies à différentes périodes de ma vie. Mais beaucoup d'Orks classent ceux de notre race de cette façon, donc il te faut savoir de quoi ils parlent, même s'ils sont pleins de *quaalz*.

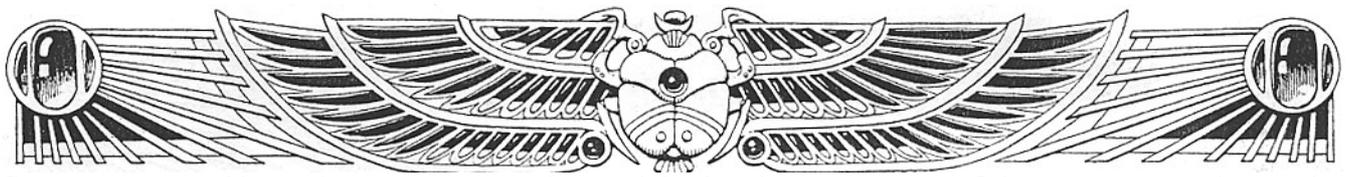
Pleins de *quaalz* ? Ca signifie qu'ils sont bêtes et stupides, un ramassis d'idiots bornés. Ils sont pleins de *quaalz* parce que les Cavaliers et les Sauvages se traitent réciproquement de barbares, et les deux factions crachent sur les Citadins. Mais aucun de ceux que vous appelez les " écorcheurs orks " ne fait partie des anciennes traditions ! Retourne ne serait-ce que quatre générations en arrière, et tous les Orks étaient aussi " civilisés " que n'importe quel Nain !

Tu m'as l'air perplexe, mon garçon. Imagine-toi à l'époque juste avant le Châtiment. La rumeur disait que quiconque voulait survivre devait bâtir un kaer ou transformer sa ville en citadelle. Les Orks furent parmi les premiers à se mettre à l'ouvrage, à démarrer cette pénible tâche de construction. Cite-moi un kaer, petit ou grand, qui a survécu, et tu peux être sûr que des Orks ont sué sang et eau pour le bâtir. En échange de leur travail, les Orks ont obtenu le droit de s'abriter dans les *kaers*. Des Orks qui étaient destinés à devenir de fiers monteurs de stajian aux lames maculées de sang devenaient soudain des bâtisseurs. Une fois à l'intérieur, les Orks passèrent quatre siècles sous terre, sans aucun animal à chevaucher ni aucun champ de bataille où s'illustrer. Ce qui fait vingt générations ! Et quand je regarde mes enfants et mes petits-enfants, je n'arrive pas à m'imaginer : ils ont tellement d'idées différentes sur ce que doit être un Ork ! Cogite bien là-dessus, mon garçon. Les Orks qui ont passé leur vie dans un *kaer* ont réfléchi à des dizaines de manières de penser et de se comporter, et aucune d'entre elles n'impliquait de faire la guerre. Qui aurait l'idée de déclencher une guerre dans une espèce de grosse caverne souterraine ? Peut-être se souvenaient-ils avoir été de féroce guerriers, mais il est plus probable que quelqu'un ait inventé ces " souvenirs ". Et la génération qui a finalement pu quitter les kaers a dû aimer ces histoires de pillages et de combats, alors ils se dénichèrent des montures et adoptèrent les " anciennes traditions " qu'ils venaient tout juste d'inventer !

Mais, d'une certaine manière, peu importe comment les écorcheurs orks ont vu le jour. Le comportement des cavaliers et des pillards est adapté au monde d'aujourd'hui. Dans un monde périlleux où un Ork peut facilement conquérir la gloire à la force de son épée, l'immensité du territoire facilite le règne des mercenaires et des pillards. Quand les temps auront changé, et que le chemin du pouvoir conduira en d'autres lieux, je te parie il n'y aura pas plus rapides que les Orks pour l'emprunter.

Alors tu vois maintenant, comme la rivalité entre les Cavaliers et les Sauvages s'avère stupide ? Mais essayer d'expliquer la vérité à ces deux groupes de crétins bornés, c'est un coup d'épée dans l'eau ! Le





Sauvage croit qu'il suit les anciennes traditions héritées du tout premier Ork, et pense que le cavalier s'est vendu à ces mêmes Donneurs-de-Noms qui nous avaient autrefois réduit en esclavage. Moi, je me demande une chose : qu'est-ce que le Sauvage croit que ses grand-parents faisaient dans les kaers avec toutes ces autres races ?... Quant au Cavalier, il trouve gênant le comportement " primitif " des Sauvages. Moi, j'ai combattu avec et contre ces deux factions de combattants orks, et je peux te dire que lorsqu'il te domine de toute sa hauteur, prêt à te pulvériser la tête d'un coup de fléau, le Cavalier n'a rien de moins primitif que le Sauvage. Pleins de quaalz, tous autant qu'ils sont.

L'ork des villes, lui, qui méprise ces " grands guerriers ", se comporte d'une manière qui ressemble beaucoup plus à celle de ses ancêtres des siècles passés. Tu vois qui je veux dire, petit Elfe, je parle des Orks qui habitent les villes et les villages en présence d'autres races de Donneurs-de-Noms. Ces Orks sont sortis des kaers, ont construit des maisons, et ont continué à vivre parmi ceux qu'ils avaient toujours appelé leurs voisins, en poursuivant la vie et les occupations qu'ils avaient auparavant. A dire vrai, la plupart des Orks sont des Orks des villes, et se foutent complètement de tout ce quaalz à propos de la manière dont un " véritable Ork " devrait se comporter. L'Ork des villes, tout ce qu'il veut, c'est améliorer son quotidien et bien s'entendre avec ses voisins. Et il pourra dire que ces Humains, ces Nains, ou n'importe qui d'autre, sont ses amis (s'ils le lui permettent).

Voici une vérité qui fait mal à entendre, mon garçon. Aucun habitant des villes ne peut oublier très longtemps sa nature d'Ork. Le quaalz des autres lui déteint dessus, ils le considèrent encore comme une brute sans cervelle astreinte aux tâches les plus stupides, ou ils tremblent à son passage. Prends maintenant l'exemple des magistrats d'une ville. Combien d'Orks parmi eux ? Au mieux, ils se comptent sur les doigts d'une main. Il y a plus d'Orks en Barsaive que toute autre race, exceptés les Nains. Dans un siècle, nous les aurons dépassés ! Et pourtant, aux yeux des autres, nous ne sommes rien. Pas la peine de se demander pourquoi même le plus docile des marchands orks rêve de courir avec les Sauvages, ou de rosser son chef avant de brûler son affaire. Peu importe combien d'entre nous s'avèrent meilleurs que vous autres, nous n'obtiendrons jamais de votre part que des regards acerbes et une fin amère. Tu comprends maintenant, gamin, pourquoi les Orks ont un caractère de feu et une rancœur durable et vengeresse ?

Vous, les autres Donneurs-de-Noms, vous êtes comme les Cavaliers et les Sauvages, vous avez besoin d'être entourés de gens que vous pourrez prendre de haut. Et ces gens, c'est nous, sans autre bonne raison qu'il en a toujours été ainsi. Vous nous regardez, et vous ne voyez que les pires des choses qui vous caractérisent. Vous nous méprisez, et vous vous sentez mieux, mais les Orks en ont assez d'une telle attitude. Un jour, vous serez forcés de reconnaître nos exploits, ou alors on vous forcera à le faire. Alors ne cherche pas à comprendre quand l'Ork que tu croises te jette un regard prudent, quand il croit que ton rire se moque de lui, ou quand il dédaigne ton offre amicale. Nous, les Orks, nous avons nos propres préjugés sur les autres races. Juger hâtivement, c'est une chose que vous nous avez apprise.

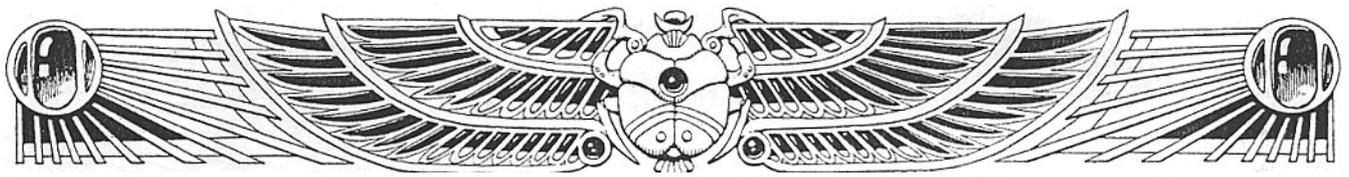


DE LA FURIE DÉVORANTE DU GAHAD

Comprends-moi bien, je ne prétends pas que les Orks sont des petits agneaux, innocents et incompris. Mon peuple mérite sa réputation de violence. C'est juste que la plupart des gens font comme si nous étions les seuls à user de violence. Et ça, mon petit elfe, c'est un mensonge.

La réputation de brute d'un Ork lui vient de sa nature passionnée. Tu peux dire que ton cœur est emplí d'amour ou de haine. Mais quand tu dis ça, ce n'est que de la poésie pour toi. Quand c'est un Ork qui le dit, il le pense vraiment. Si tu éveillés en moi le désir ou la colère, je les ressens au fond de mon cœur aussi intensément que tu ressentirais la fièvre qui te mine le crane ou le poison qui te ronge de l'intérieur. Cette sensation, on l'appelle le *gahad*. Si jamais tu éveillés mon *gahad*, attends-toi à ce que je réagisse d'instinct. Je peux tenter de lui résister, mais ça va me faire bouillir le cerveau et me nouer





l'estomac. Et je ne te parle pas avec une de vos innombrables métaphores d'Elfes, on souffre vraiment en retenant son *gahad*. Les Orks pensent que tenter de garder en soi son *gahad* ne fait que raccourcir sa durée de vie. On dit d'un Ork en bonne santé qui tombe raide mort tout d'un coup à quarante ans qu'il a ravalé son *gahad* une fois de trop.

Tout ce qui fait agir un Ork, en bien ou en mal, peut provoquer son *gahad*. Il y a certaines impulsions auxquelles on ne peut pas résister, mais elles sont spécifiques pour chaque Ork. Par exemple, moi, je supporte particulièrement peu les insultes, tout particulièrement celles qui rabaissent ma race. Voilà pourquoi mon *gahad* est un inconvénient : une insulte raciale est souvent la première chose qu'un *ujnort* lance à un Ork pour le provoquer alors qu'il se tenait tranquille. Mais quand il te faut choisir entre ce qu'il conviendrait de faire, et ce que veut ton *gahad*, c'est souvent les bonnes manières qui perdent. Si je n'exprime pas mon *gahad*, il prendra sa revanche à un moment ou à un autre, en m'embrouillant les idées ou en me faisant souffrir au pire des moments. Une fois, ça m'est arrivé en plein milieu d'un combat.

D'un autre côté, certaines choses font bondir d'autres Orks, mais elles ne me dérangent pas. Je peux bien crever de faim en rase campagne, mon *gahad* ne s'est jamais déclenché à cause de la faim. Je ne le ressens pas non plus quand des gens essaient de me faire les poches. J'ai pourtant poursuivi et éclaté pas mal de voleurs, mais jamais poussée par mon *gahad*. Et j'ai rencontré d'autres Orks qui peuvent ignorer la pire des insultes *ujnort* sans sourciller, tu imagines !

Laisse-moi te dire que si tu vois un Ork qui ressent son *gahad*, sache qu'il vaut mieux t'écartier de son chemin. Il a les traits du visage tirés, les lèvres et les joues contractées. Bien sûr, un *ujnort* comme toi peut ne pas voir ces signes, j'ai déjà vu plus d'une fois un *ujnort* provoquer le *gahad* d'un Ork sans même le savoir. Mais tout Ork qui sait compter jusqu'à trois sait reconnaître le *gahad* chez un autre membre de sa race.

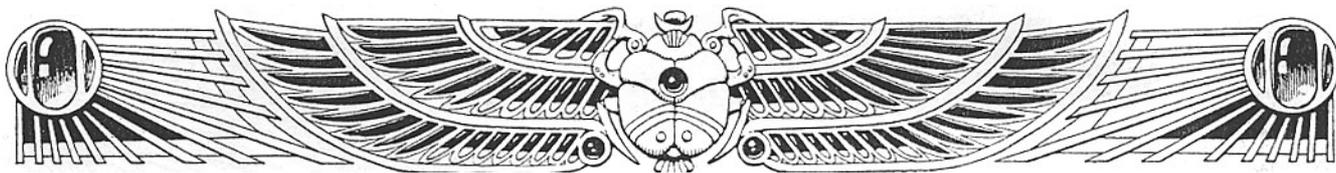
Une fois, j'ai entendu une Ork avisée qui disait que le *gahad* était un don de Hrak Gron. La vieille disait qu'elle croyait que les Oks avaient été réduits en esclavage parce qu'ils s'étaient adoucis et soumis, et qu'ils avaient préféré se rendre et accepter leurs entraves plutôt que de risquer la mort en se battant. Mais Hrak Gron était née avec le *gahad* au fond du cœur, elle était incapable d'accepter les abus que ses maîtres lui faisaient subir. Le *gahad* lui a permis de découvrir la liberté, et l'a amenée à créer la discipline de Libérateur, qui répandit le *gahad* parmi les Orks, et enflamma leur esprit au cours de la Grand Révolte. Aujourd'hui, nous portons le *gahad* dans notre cœur pour nous rappeler que nous sommes des Orks. Le *gahad* nous rappelle que nous sommes libres parce que nous avons combattu pour ça, et jamais nous ne devons l'oublier. Voilà pourquoi l'Ork utilise davantage son cœur que son esprit. Notre esprit nous a conduit à l'esclavage ; notre cœur, d'où nous vient notre *gahad*, nous a rendus la liberté.

DES ORKS ET DES PASSIONS

Autrefois, alors que j'accompagnais la tribu de Sauvages du Poing d'Acier, j'ai entendu quelqu'un dire que les Passions avaient créé les Orks parce que les autres Donneurs-de-Noms n'avaient pas très bien assimilé la façon dont les Passions souhaitaient être honorées. Toutes les autres races parlent des Passions, mais ils ne les sentent pas étreindre leur cœur comme c'est le cas pour nous. Les autres races parlent de célébrer les Passions. Nous, nous sentons leur présence au plus profond de nous. Elles sont comme la nourriture que nous mangeons ou l'air que nous respirons : elles font partie de nous.

Aucun Ork ne peut dire ce qu'est la voie des Passions, car chacun d'entre nous suit son propre chemin pour aller à leur rencontre. Je me suis sentie proche de chacune des Passions à certains moments. Oui, cela inclut aussi les Passions folles. Je n'écouterai aucun imbécile me raconter des âneries à propos de son point de vue sur les Passions, car j'ai pu percevoir leur haleine jusque contre ma nuque. J'ai senti l'air pur et frais d'Astendar, j'ai respiré la fumée âcre et suffocante de Dis. Mais je ne chercherais pas à contredire un Ork affirmant que le souffle d'Astendar ressemble davantage à l'odeur d'un arbre frappé par la foudre, ou que l'haleine de Dis sent les guenilles sales et humides. Ce qui se passe entre un Ork et une Passion, c'est uniquement l'affaire de l'Ork, il n'y a que les *ujnort* qui sont assez stupides pour poser





des questions indiscrettes à ce sujet. Quand un Ork partage son expérience à propos des Passions, ce ne peut être qu'avec son conjoint ou avec son meilleur ami.

Sentir le souffle des Passions, ce n'est pas la même chose que les rencontrer. Je n'ai jamais rencontré physiquement une Passion, mais j'en connais certains qui l'ont fait. Ressentir le souffle d'une Passion, c'est davantage percevoir une présence, être conscient d'un parfum dans l'air ou d'une lueur passagère, d'une conscience mêlée aux ombres ou à un rayon de lumière. Ça peut également te donner l'impression que quelqu'un t'observe depuis l'intérieur de ton corps. Ces sensations apportent à un Ork force et fierté, sauf bien sûr quand l'un d'entre nous tombe sous la coupe d'une Passion folle. De telles expériences sont terrifiantes. Je te l'avoue en toute franchise et sans en avoir honte, et crois-moi, mon garçon, il en faut pour qu'un Ork te parle de ses peurs et de ses doutes.

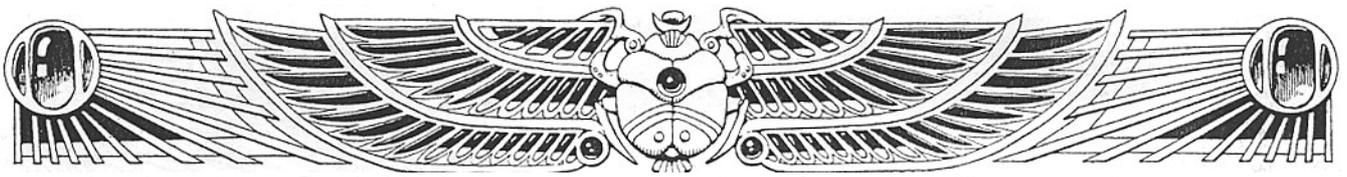
Il m'arrive parfois de penser que les turgma sont des Orks qui ont fait le mauvais choix quand ils ont été touchés par le souffle des Passions folles, qui ont succombé à leurs peurs et aux Corrompus. J'ai entendu dire qu'un Ork qui se rend de lui-même esclave d'une Passion folle se prive à tout jamais de cette sensation de communion avec les autres Passions. Mais bien entendu, rien n'est moins sûr. Aucun ork, pas même un *turgma*, n'oserait admettre une telle soumission.

Bien que nous ne perdions pas notre temps en bavardages à propos des Passions, nous en racontons les légendes à nos enfants. Ces histoires leur apprennent les sensations que provoque cette curieuse proximité des Passions, et leur enseignent la marche à suivre le cas échéant. L'enfant doit notamment apprendre à résister à l'influence des Passions folles. Tu comprendras d'après ces contes à quoi un Ork s'attend quand une Passion répond à son appel.

Les Orks connaissent Astendar sous le nom de *Mera-a-a-arg*. Les *ujnort* ne le prononcent jamais correctement ; aucun d'entre vous ne sait prononcer le son [a] en le faisant gronder du fond de la gorge. Ce son est celui qu'utilisent les Orks pour exprimer le désir. Le nom signifie littéralement " Le-Mâle-Qui-Est-Egalement-Femelle ". Le rôle de *Mera-a-a-arg* en tant qu'inspirateur des Troubadours et des conteurs est important, mais les Orks ressentent principalement l'influence du Mâle-Qui-Est-Egalement-Femelle aux affres du désir. Les Orks sont de fervents disciples des voies de l'amour. Nous sommes encore plus grands amants que combattants. Tu trouves ça risible, petit Elfe ? Parce que je suis laide, et que les gens laids ne peuvent pas aimer ? Laisse-moi te dire une chose, fils. En début de soirée, je t'ai appelé " beau gosse ", mais à côté de n'importe quel mâle ork, tu n'es rien d'autre qu'un gamin maigrichon. Alors ne parle pas de laideur ou d'amour avant d'avoir connu une Ork. Quand une femelle ork contemple un mâle prometteur, et que tous deux sentent *Mera-a-a-arg* allumer le brasier de leur *gahad*, ils en oublient leurs autres envies et font place à leur désir. Les Orks ne regrettent jamais leur amour. Lorsqu'un homme me quitte, je ne lui en veux pas, car je sais que c'est la volonté de *Mera-a-a-arg*. Je n'en veux pas non plus à *Mera-a-a-arg*, puisque le Mâle-Qui-Est-Egalement-Femelle me rendra bientôt visite, et qu'elle saura trouver un remplaçant à l'amant qu'elle a emporté.

Grenkalkank est le nom que nous donnons à Chorollis. Les autres Donneurs-de-Noms ne voient en lui qu'un insatiable jaloux. Nous préférons le considérer comme un charmant vaurien, un oncle qui vient vous rendre service et emporte au passage quelques objets insignifiants. Parfois, nous percevons ses murmures insinuants dans notre crane, parfois dans le tintement des pièces ou l'éclat des bijoux. Il nous murmure à l'oreille ses paroles attrayantes quand on lorgne sur un objet matériel qui ne nous apportera rien de bon, et soudain, il nous le faut quoi qu'il en coûte. Il nous rend incapables de penser à autre chose, puis se rit de nous quand on réussit à l'obtenir, parce que, comme on dit, l'herbe est toujours plus





verte chez le voisin... Grenkaklank nous enseigne que les quêtes et les efforts sont plus importants que l'objet du désir. Une fois cet objet en notre possession, il nous fait comprendre que ça n'a plus d'intérêt et nous désigne un autre objectif. Alors fais bien attention quand tu négocies un engagement de mercenaires ou que tu passes des accords commerciaux avec un Ork au regard d'acier. Il se pourrait que Grenkaklank soit en train de lui murmurer ses paroles insinuantes.

Avant que Dis ne devienne une Passion folle, nous la connaissions sous le nom de *Kawjujwak*, la Passion de l'Ordre. Nous n'avions alors que peu de contacts avec elle, et nous n'en avons plus aucun maintenant qu'elle est devenue la Passion de l'esclavage. Quiconque suit les enseignements de *Kawjujwak* est un ennemi des Orks.

Dans notre langue, nous désignons Floranus sous le nom de *Prakarool*. Beaucoup d'Orks gardent une place dans leur cœur pour *Prakarool* et ses questeurs, parce qu'ils se fient à leurs espoirs et à leurs désirs sans penser aux lendemains. Pourtant, ces disciples ont tendance à être aussi naïfs que des Elfes (oui, tout comme toi, mon garçon !), et nous sommes nombreux à ne pas les prendre au sérieux. *Prakarool* figure dans un grand nombre de nos contes populaires, où il abandonne son apparence de flamme pour endosser celle d'un ou d'une Ork incroyablement séduisant.

Nous appelons Garlen *Muvuul*. Nous autres, Orks, devons beaucoup engendrer pour survivre ; c'est pourquoi ce sont principalement nos femmes qui prient *Muvuul*. Je me souviens avoir souvent murmuré son nom lors de grossesses difficiles. Bien qu'il nous faille parler plus en détails de ceux que vous nommez *Lochost* et *Thystonius*, *Muvuul* est la Passion la plus célébrée au sein de notre race. Beaucoup d'Orks seraient prêts à défier jusqu'à la mort quiconque serait assez fou pour manquer de respect à *Muvuul*.

Jaspre prend dans notre langue le nom de *Greeb*, et les rares paysans orks de Barsaive lui vouent un culte. Les Orks qui ne travaillent pas la terre ne lui accordent que peu d'intérêt. On ne raconte que peu d'histoires à propos de *Greeb*, et nos croyances sont à peu près identiques à celles des *ujnort*.

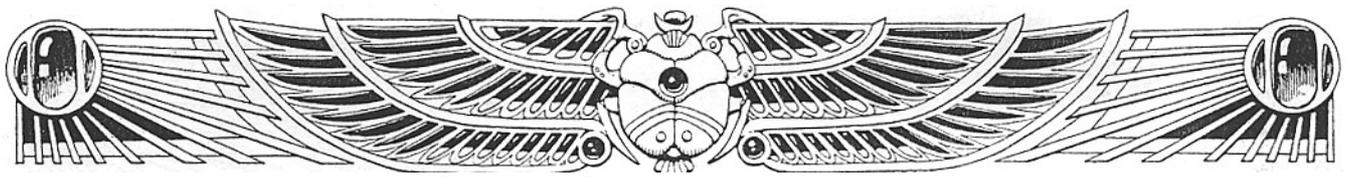
Les Orks revendiquent *Lochost* comme leur Passion protectrice. Nous la nommons *Blorck*, et nous l'honorons comme il se doit en jurant en son nom. Les Libérateurs glorifient tout particulièrement *Blorck* parce qu'elle inspira jadis le cœur de la grande *Hrak Gron* pour y faire naître leur discipline. La relation entre *Blorck* et notre ancêtre est si profonde que nous considérons que *Blorck* est de sexe féminin, bien que la Passion apparaisse également sous des traits masculins. Les Libérateurs et les questeurs de *Blorck* se rassemblent souvent dans le but de mettre un terme aux agissements des esclavagistes. Nous avons un dicton qui dit qu'il est facile de discerner un *turgma* parce qu'il a honte de prier *Blorck*.

D'après les légendes orks, *Mynbruje*, ou *Mikbruug*, ne se souciait que des autres Donneurs-de-Noms, et ne prêtait aucune attention aux besoins des Orks. Peu de temps avant la Grande Révolte, *Hrak Gron* lui parla et la persuada que l'esclavage des Orks constituait la plus grande injustice de Barsaive. *Mikbruuk* lui accorda alors plusieurs faveurs, mais déclara que ceux et celles qui suivraient sa discipline perdraient leurs capacités s'ils se détournaient des idéaux de la justice. Jusqu'à ce jour, tous ceux qui désirent suivre la discipline de Libérateur se doivent de respecter un certain code de l'honneur s'ils veulent conserver leur statut d'adepte. La plupart des Orks considèrent *Mikbruuk* comme une Passion distante, qui emploie des arguments trop éloignés des émotions de la vie courante pour être assimilées par un Ork. Ceci dit, nous lui rendons grâce et honneur au même titre que les autres Passions.

Le nom que vous utilisez pour désigner la Passion folle *Raggok* est d'origine ork. Avant de sombrer dans la folie, c'était une Passion fière acharnée et il embrasait le cœur de nombreux Orks. Beaucoup de *turgma* le vénèrent toujours, en prenant sa cruauté pour du courage, et sa vengeance pour de la justice. J'ai entendu dire qu'on accusait *Raggok* d'abuser certains Orks. Et, de fait, la plupart des larbins, geôliers et autres bourreaux orks lui rendent hommage.

De nombreux *ujnort* supposent que *Tranko*, ou *Thystonius* comme vous le nommez, est la Passion que les Orks vénèrent avec le plus de ferveur, celui dont nous invoquons le nom en période de guerre et de désespoir. Et en effet, c'est une Passion qui tient une place importante dans nos cœurs, et nous le tenons en grande estime. Mais nous considérons qu'il est moins volontaire que *Blorck* parce que *Tranko* se soucie davantage de l'idéal du guerrier que de la justice d'une cause. *Tranko* est la Passion protectrice du mercenaire ork, celui qui en appelle au talent et à la chance en son nom avant de se lancer dans une





bataille dont il ne se soucie pas. Lorsqu'un Ork combat au nom de sa liberté ou de son peuple, c'est le nom de *Blorck* qu'il invoque pour s'inspirer de son esprit et de sa détermination.

Upandal, que nous nommons Jrikjrikjrik, emplit de joie le cœur des Orks qui ont choisi de devenir des bâtisseurs. Ces derniers temps, bien sûr, il est peu d'Orks qui s'intéressent à la construction. Nous avons bâti trop de choses de par le passé, et nous n'avons rien reçu en échange. Nos maîtres nous ont forcé à travailler lorsque nous étions des esclaves, et bien que nous ayons courbé l'échine pour construire les kaers, nous n'avons reçu quasiment aucun remerciement, aucune marque de respect en retour.

Autrefois, nous apprécions beaucoup *Vestrial*, ou *Yelubo* comme nous le nommions. Nous évitons aujourd'hui de prononcer son nom, bien que de nombreux *turgma* nous fassent honte en suivant ses préceptes. Un Nain m'a raconté un jour que la plupart des histoires drôles mettant en cause Grenkaklank ou *Prakarool* parlaient autrefois de *Yelubo*. Peut-être que si nous lui dérobons ses légendes, sa puissance dépérira, et ses inimitables tours de passe-passe, ainsi que les faveurs qu'il accordait, vont du même coup atterrir entre les mains de *Grenkaklank* et *Prakarool*.

DES COUTUMES ET DES MANIÈRES DES ORKS

J'ai entendu un autre Erudit - mais l'était pas aussi mignon que toi, mon petit - déclarer que la vérité d'un peuple réside non pas dans ses grands discours ou dans sa philosophie, mais dans sa manière de tisser ses capes et dans sa façon de jouer. Tu veux que je t'en dise plus, hein ? Tu en as assez d'entendre parler de liberté et d'esclavage, et de cette nécessité de combattre les *ujnot* qui nous méprisent. Très bien, petit Elfe. Parlons de sujets plus légers. Mais quand tu rédigeras ton livre, souviens-toi d'une chose : ce qui est vrai pour un Ork ne l'est pas forcément pour tous ceux de sa race, et rien de ce qui caractérise notre race n'est vrai très longtemps. Je me fais vieille, et tout ce que je savais est en passe d'être bouleversé par la nouvelle génération, comme il se doit.

DES ARTS CHEZ LES ORKS

Un Ork apprécie tout particulièrement une belle performance. Il aime voir un danseur, un troubadour ou un conteur insuffler son âme dans son art, il aime le voir suer sang et eau pour accomplir son œuvre. Mais entre tous les arts, c'est encore le conte que nous préférons. Un conteur de talent peut incarner un T'skrang primitif un instant, et en une seconde devenir un Libérateur au regard d'acier. Bien sûr, nous ne délimitons pas de frontières entre les arts, comme vous le faites. Pour les Orks, les meilleurs artistes peuvent jongler, danser et jouer de la musique tout en racontant une histoire.

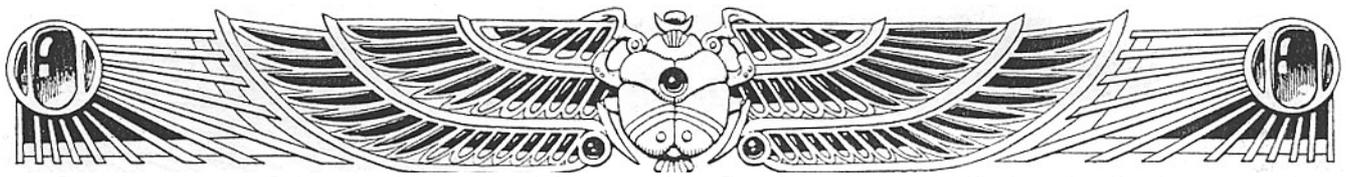
Les Orks adorent danser, mon garçon. Nous dansons en guise de préliminaire à notre plus grand art : l'amour. De bons musiciens orks sauront utiliser les instruments d'ordinaire réservés aux Elfes et aux Nains (des luths, des cors, des tambours...), mais ils leur donneront quasiment vie, et le public ressentira leur musique jusque dans ses tripes et dans son cœur. Jamais un Elfe ne saura provoquer les sentiments qu'inspire un Troubadour ork, même s'il dispose du même instrument.

Nous ne nous soucions pas des autres formes d'art. La peinture, la sculpture, sont autant de pertes de notre précieux temps, parce qu'ils ne nous apportent rien. Les seules peintures utiles sont celles que l'on applique sur nos boucliers pour faire peur à nos adversaires. Le combat est magnifique, les enfants sont magnifiques. Mais comment une statue inanimée ou un vase en glaise pourraient-ils l'être ?

DE L'ARTISANAT ORK

Les Orks n'ont que du mépris pour les fanfreluches et les décorations. Qui donc oserait se permettre de gaspiller son temps à graver des motifs de vigne vierge sur une chope de bois, ou de sculpter des arabesques sur une selle de cuir ? Si tu veux qu'un Ork se moque de toi, montre-lui donc ton sabre et ton sacque rehaussées d'or et de bijoux ! Et il rira d'autant plus lorsque d'un habile coup d'épée large, il fera sauter toutes ces dorures de ton casque...





Certains jeunes Orks, et plus particulièrement les Cavaliers, ont pris l'habitude d'utiliser ces objets fantaisistes, qu'ils achètent ou qu'ils volent. Ils ne se servent jamais d'objets d'artisanat ork. Ils sont persuadés qu'ils expriment ainsi leur adaptation au monde, ou quelque chose comme ça. De mon temps, un Ork aurait eu honte d'utiliser une arme ou un outil simple et efficace pour une autre utilisation que son but premier.

DE L'HABILLEMENT ET DE LA MODE CHEZ LES ORKS

Rien n'est plus éphémère que la mode chez les Orks. Elle peut naître un jour à Kratas, se répandre sur tout Barsaive en moins d'un an, et avoir complètement disparu pour les moissons suivantes. Les styles d'habillement sèment le désaccord entre les jeunes qui suivent la mode et les vieux grincheux comme moi, scindent les soi-disant primitifs d'avec les prétendus civilisés.

Les guerriers orks d'un même régiment de cavalerie essaient d'arborer les mêmes vêtements (ils pensent qu'une certaine unité vestimentaire les transforme en véritables soldats). A l'heure où je te parle, ils arborent fièrement des clous de cuivre étincelants fixés à même leur tuniques, disposées de manière à indiquer leur rang. D'année en année, ils affichent davantage de clous... Cette année, les Chasseurs de Terath ont porté des tuniques aux épaulettes hérissées de clous. Crois-moi, mon garçon, d'ici moins d'un an, les clous seront devenus autant de pointes grosses comme des fers de lances, et le cuivre sera remplacé par des pierres semi-précieuses... Ils se doivent de soigner leur tenue, ces Cavaliers. Hah !

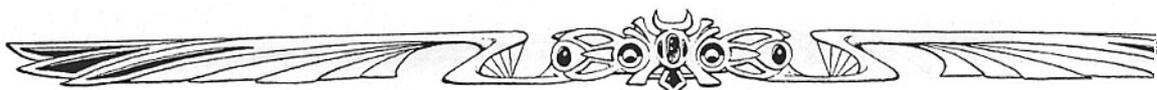
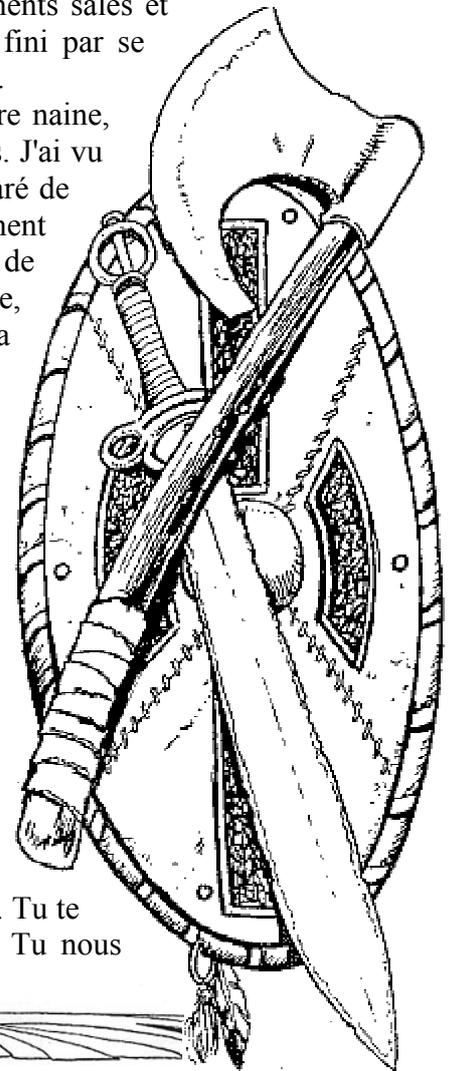
Les Ecorcheurs y préfèrent une tenue " primitive " constituée de peaux de bêtes et de fourrures d'animaux teints à l'aide de couleurs criardes et tape-à-l'œil. Des pièces d'armure et de vêtements récupérés au cours de raids deviennent autant de trophées, mais seulement s'ils semblent inopportuns ou endommagés. Ces Cavaliers, ils sont plus de quaalz que n'importe qui. Ils s'habillent comme le premier idiot du village venu, en pensant inspirer la peur. Les plus jeunes d'entre eux décorent leurs tuniques et leurs capes de bouts d'os d'animaux ces derniers temps. J'ai rencontré des Ecorcheurs plus âgés qui pensent qu'il est préférable de porter des vêtements sales et usés, mais on dirait que cette mode est en train de disparaître. Ils ont fini par se souvenir que si l'on prend soin de ses affaires, elles durent plus longtemps...

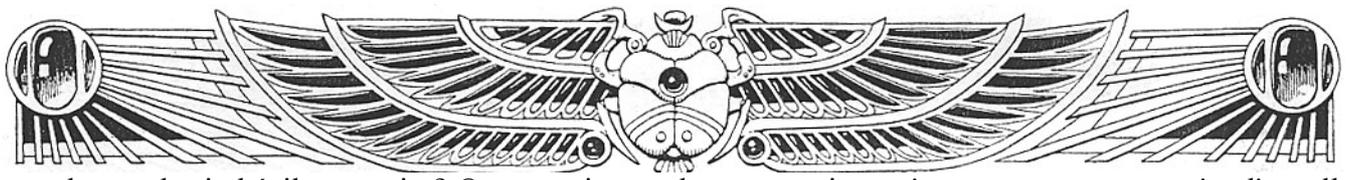
Les Orks citadins portent la plupart du temps des vêtements de facture naine, pour avoir l'air plus présentable. Ces habits sont souvent de couleurs vives. J'ai vu récemment de jeunes Orks, des hommes comme des femmes, le visage paré de tatouages tribaux en forme de barbes et de moustaches. C'est complètement idiot, selon moi, mais bon, je ne suis qu'une vieille femme. J'ai même vu de jeunes Cavaliers et quelques Orks Sauvages les arborer. Tu secoues la tête, gamin. Tu ne comprends pas ? Je crois simplement que personne ne pourra jamais expliquer les goûts d'un Ork.

DES ARMES ET DES ARMURES

J'ai jamais vu d'arme qui ne me plaise pas. Une bonne vieille épée large ou un bon épieu me ravissent tout autant qu'un jeune amant, sauf que les armes vous restent indéfectiblement loyales. Un Ork ne perdra pas son temps à choisir ses armes, il prendra la première qui lui tombera sous la main et s'en servira. Les Cavaliers se soucient plus de leurs armes que les Sauvages, parce qu'ils respectent leurs transactions. Les Sauvages n'en prennent pas la peine : d'après eux, aucune arme n'est plus valable qu'une autre qu'ils sont prêts à voler quelque part.

Un Ork porte tous les types d'armures qu'il peut se payer, et il est prêt à l'acheter pièce par pièce s'il ne peut pas se payer l'ensemble. Dès qu'un combattant Ork s'approprie une pièce d'armure, il y appose sa marque : il la rehaussera d'ossements si c'est un Sauvage, et de pointes s'il est Cavalier. Tu te demandes pourquoi diable on se soucie d'acheter la meilleure qualité ? Tu nous





prend pour des imbéciles, gamin ? On ne craint pas la mort, mais ce n'est pas pour autant qu'on l'appelle de nos vœux en portant des armures miteuses au combat. Si tu meurs à cause de ton armure qui tombe en morceaux, quelle gloire en retires-tu ?

Les seuls Orks qui ne portent pas les meilleures armures possibles, ce sont les Libérateurs. Dans ce cas-là, un Libérateur n'a besoin de rien d'autre qu'une tunique élimée. Ces Orks savent utiliser les talents de leur discipline pour revêtir des armures façonnées par leur seule volonté, et ils sont fiers de ressembler aux pathétiques esclaves qu'ils secourent. Lorsqu'ils ne sont pas en train de s'introduire furtivement dans les forteresses ennemies pour se faire passer pour des esclaves, certains de ces Libérateurs portent des armures plus classiques.

DE L'ARCHITECTURE ORK

La plupart des Orks considèrent d'un bon œil que ce soient les *ujnort* qui s'occupent de bâtir et d'ériger. Après tout, l'édification d'un manoir ou d'un donjon peut parfois prendre plus de temps que n'en contient une vie ork ! Il vaut mieux passer son temps à apprécier un millier de choses plutôt que de s'adonner à une seule. Ne te méprend pas sur mes paroles, gamin : nous savons pertinemment édifier des bâtiments. Les Orks ne travaillent avec des équipes de construction que s'ils sont bien payés (ou si leur vie en dépend, comme c'était le cas pour la construction des kaers). Mais contrairement à vous, les *ujnort*, nous avons nous satisfaire d'une tente ou d'une couverture sous les étoiles. En fait, les Sauvages s'étranglent de rire quand ils voient un Ork s'appliquer à monter un toit de tissu ou de planches au dessus de sa tête ! Les Orks citadins s'accommodent de ce qu'ils aiment, et de ce qu'ils peuvent se procurer : j'en ai vus habiter tous les types de logements, depuis les taudis faits de planches disjointes jusqu'aux immenses palais marchants.

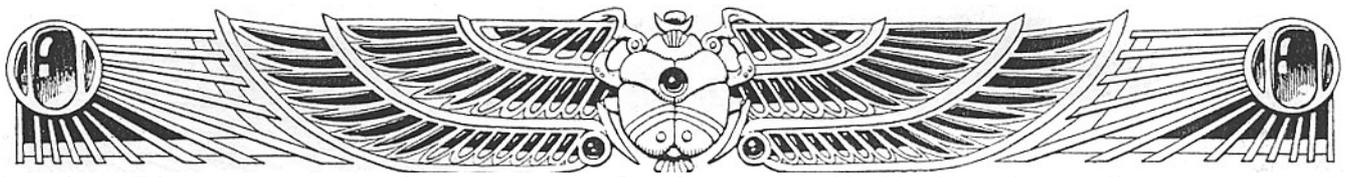
DÈS BONNES MANIÈRES CHEZ LES ORKS

Tu veux savoir comment t'entendre avec une bande d'Orks ? Alors voici quelques règles toutes simples, gamin.

- Dis tout haut et sans détour ce que tu penses.
- Ne mange pas d'une seule main quand tu peux te servir des deux.
- Ne sois jamais le premier à arrêter de boire à une table ; n'oublie pas de roter.
- Ne réveille jamais un Ork qui dort, sauf si sa vie en dépend.
- Si tu dis à un Ork qu'il pue, attend-toi à ce qu'il le prenne comme un compliment, pas à ce qu'il prenne un bain.
- Crache à ta gauche pour montrer du respect, à ta droite pour indiquer ton mépris.
- Ne mets pas la main devant la bouche quand tu tousses ; ça tendrait à prouver que tu as honte de ton propre corps.
- Lorsque tu salues ou que tu quittes un ami ork, enlace-le de tes armes et mords-le au cou. Il en fera de même avec toi. Si tu le mords trop légèrement, il pensera que tu cherches à l'offenser en sous-entendant que sa chair est trop tendre pour tes dents. Mais si tu le mords trop profondément, tu l'offenseras par ta volonté de le blesser. Ne salue jamais un Ork en lui serrant la main ou en levant la main vers lui, paume offerte. De tels gestes n'affichent que votre mépris à notre égard, car ils impliquent que vous ne vous souciez pas d'apprendre nos coutumes.
- Ne souhaite jamais bonne chance à un Ork : tu sous-entends qu'il en aura besoin. Trouve une autre tournure du style " Que Hrak Gron soit avec toi ". Si ton interlocuteur est un *turgma*, le nom de Hrak Gron lui rappellera sa honte passée, et il t'attaquera probablement (ne te sens pas coupable de débarrasser Barsaive d'un tel individu).
- Ne rappelle jamais à un Ork que sa race était autrefois composée d'esclaves, à moins que tu en aies été un toi aussi, et que tes interlocuteurs le sachent.

Quand on est entre Orks, on ne jure que par deux règles : pas de regrets, pas de rancune. Si tu n'aimes pas ce que je fais, dis-le moi. Si ton discours sonne juste, je changerai ma façon d'agir. Sinon, je resterai





la même. D'autre part, on ne s'excuse jamais. On n'est jamais désolés de parler ou d'agir comme on le fait. La vie est trop brève pour regretter nos actes. Si tu as fait quelque chose de mal, trouve une solution, ne perds pas ton temps à te lamenter sur ton sort.

La rancune non plus ne mène nulle part. Si tu déclenches mon *gahad*, je t'affronte, et on résout sur place ce problème. Si on n'arrive pas à se mettre d'accord, on s'affronte au premier sang, et nos armes tranchent là où nos mots ont échoué. Une fois le problème résolu, on l'oublie et on passe à la suite. Et si le problème est vraiment trop important, alors l'un de nous deux tue son adversaire, et la vie continue. Quoi de plus simple ?

DE L'AMOUR, DU MARIAGE ET DE LA FAMILLE

Mon peuple a un proverbe : ce sont les feux les plus intenses qui s'éteignent le plus rapidement. Les Orks aiment passionnément, mais brièvement : chacun d'entre nous côtoie de nombreux partenaires tout au long de sa vie. Lorsqu'un homme et une femme sont amoureux l'un de l'autre, alors ils se considèrent comme mariés, et se soumettent à des obligations familiales. Contrairement à vous, les *ujnort*, nous n'avons pas besoin de cérémonie pour officialiser cette relation, bien que nous organisions souvent de copieux banquets pour célébrer de telles unions.

Les obligations du mariage sont simples : d'abord, aucun des deux partenaires ne peut risquer sa vie sans le consentement de l'autre. Ensuite, ils se doivent de partager toute somme d'argent ou butin qu'ils obtiennent. Enfin, un Ork marié doit consentir à considérer les enfants d'un précédent mariage comme les siens, et s'en occuper en conséquence. Ces liens ne disparaissent pas quand un Ork trouve une nouvelle compagne. J'ai conservé de très bonnes relations avec les enfants de mes anciens compagnons, nés d'autres femmes orks. La plupart des Orks ont au moins six enfants ; c'est ainsi que nos liens familiaux créent de complexes réseaux de relations au sein de la communauté, et suscitent une profonde loyauté parmi nous. Le dernier enfant de mon compagnon est mon *lelkrarg* ; je suis sa *dramar*. Je dois conseils, aide et assistance à mes *lelkrargs* en échange de leur respect et de leur obéissance. Dans la mesure où chaque *llkrarg* a de nombreuses *dramar*, l'éducation d'un *lelkrarg* me confère un grand nombre de relations avec d'autres adultes de ma communauté.

DES MANIÈRES DES HOMMES ET DES FEMMES

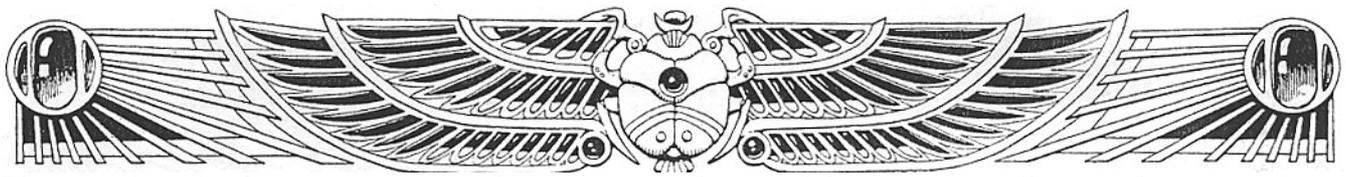
Tous les Orks savent que les femmes valent mieux que les hommes. Le plus grand héros de notre histoire, *Hrak Gron*, est une femme. Les femmes savent faire tout ce que font les hommes : chasser, piller, combattre, construire, chanter, voler, manger et boire, marchander, et nous pouvons également engendrer. Mais nous sommes suffisamment compréhensives pour ne pas faire trop étalage de notre supériorité sur les hommes. Ils peuvent nous apporter leur aide lorsqu'il faut prendre une décision. Et mettre au monde un enfant dure six mois, alors nous laissons nos hommes aller où ils veulent et faire ce qui leur chante pendant que nous guettons la venue au monde du cher petit. Quant à répartir les tâches selon les sexes, voilà bien une idée désopilante ! La force d'un bras armé ou la finesse d'un esprit sont plus aptes à définir la personne qui mène le couple que l'appartenance à l'un ou l'autre des deux sexes...

DE LA FAÇON DONT LES ORKS PERÇOIVENT LES AUTRES RACES

Nous autres, les Orks, savons pertinemment ce que la plupart d'entre vous pensent de nous. Vous pensez que nous ne sommes que des tueurs, des voleurs, et des imbéciles. Ne le niez pas. Tu es étonné, mon mignon ? Mais contrairement à vous, les Orks ne sont pas aveuglés par leurs préjugés. Tous les *ujnort* possèdent au moins une parcelle de bonté, bien qu'ils la dissimulent aux yeux des Orks.

D'un côté, les Nains ne tournent pas autour du pot avec des paroles sournoises et des mensonges mielleux. Ils disent ce qu'ils pensent. En fait, ils disent parfois ce qu'ils pensent. De l'autre, ils prétendent servir la justice et la liberté, mais ils ont fait de nous des esclaves pendant des siècles. Et ils convoitent le pouvoir sur toute la province de *Barsaive*. Pour eux, les Orks ne sont que des pions sur leur échiquier, de petits pions serviles et obéissants qu'ils peuvent ranger dans un coin quand ils n'ont plus besoin de nous.





L'empire dont ils rêvent nous conviendrait mieux que le joug théran, mais pas d'empire du tout serait une meilleure solution.

HONTE SUR NOUS D'AVOIR RÉDUIT LES ORKS EN ESCLAVAGE. MAIS NE PEUT-ON PAS PARDONNER AUX NAINS LEURS ERREURS, TOUT COMME LES AUTRES DONNEURS-DE-NOMS ? QUANT À CONSIDÉRER LES ORKS COMME DES PIENS, OU VOULOIR ÉTENDRE NOTRE POUVOIR SUR LA TOTALITÉ DE BARSAIVE, CE SONT DE FIEFFÉS MENSONGES. NOUS NE RÉCLAMONS QUE LE " POUVOIR " D'AMENER LA JUSTICE À TOUTES LES DONNEURS-DE-NOMS.

MERRIX, MAÎTRE DE LA SALLE DES FICHES

Quant aux Elfes, on ne peut pas leur faire confiance. Ils sont si fourbes que même leur propre cœur leur ment. Ils ne savent plus ressentir les choses, et s'ils y arrivaient, ils ne vous le diraient pas. Ils se moquent de ce qu'ils appellent notre laideur et de notre comportement sincère, et leur préfèrent une beauté vide de sens et des manigances de flagorneurs. Mais après tout, ils ne sont pas si mal, les Elfes. Ils ne partagent pas les rêves de pouvoir des Nains, et certains d'entre eux sont réellement généreux, même s'ils créent des problèmes. Comme toi, mon garçon !

Les Humains ne sont pas faciles à cerner pour les Orks. Pour personne, d'ailleurs. Un Humain en compagnie d'Orks est souvent encore plus Ork que les autres. Mais mets-le au beau milieu d'Elfes, et il va commencer à te prendre de haut. Mets-le en compagnie de Nains, et il voudra t'imposer sa loi. Les Humains sont comme des flocons de neige : il n'y en a pas deux semblables, et pourtant, ils fondent tous quand tu les jettes dans le feu. Hé, je plaisantais, gamin ! En fait, la meilleure chose qu'il faut garder à l'esprit avec les Humains, c'est d'avoir l'œil sur eux, et le bon, pour chercher à comprendre ce qu'ils ont en tête. Et il te faut rester vigilant, parce que l'Humain va évoluer, il va changer sa nature profonde pour arriver à ses fins. Des gens astucieux, pourtant, les Humains. Et nous, les Orks, on a de l'admiration pour les débrouillards.

Les Obsidiens sont une race étrange et lente. Même s'ils vivent beaucoup plus longtemps que nous, nous les plaignons, parce qu'ils ne peuvent ressentir notre violent amour de la vie. Ce qu'il y a de bien chez un Obsidien, c'est que tu peux toujours lui faire confiance. Une fois que tu l'as compris, il reste à jamais le même. Nous avons un proverbe qui dépeint très bien les Obsidiens : tu peux accorder ta confiance à un rocher, mais il n'est pas drôle de boire en sa compagnie.

Tout ce que tu as entendu à propos des Orks est une réalité chez les Trolls. Ils ne sont que des brutes vicieuses sans honneur, des bêtes sauvages dans des corps de Donneurs-de-Noms. Tu as déjà rencontré un Troll qui ne soit pas stupide, violent, et plus corrompu qu'une bière de venin de serpent ? Ha ! Moi pas. C'est eux qui auraient dû être réduits en esclavage, pas nous. Mais vous, pauvres mauviettes de Donneurs-de-Noms, vous aviez peur de vous opposer à eux. Alors vous vous êtes rabattus sur les Orks.

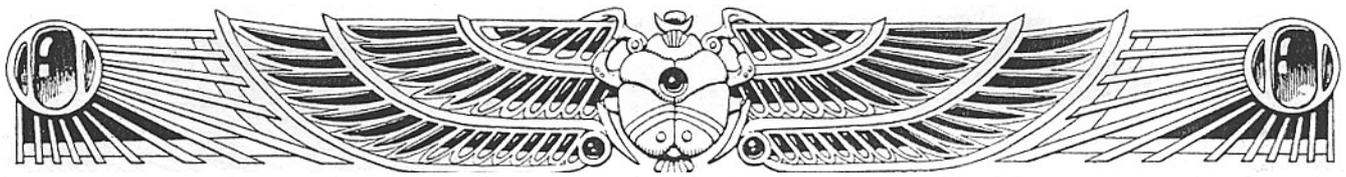
Très bien, petit Elfe. Puisque tu insistes, j'admets avoir connu quelques Trolls qui ont su surmonter leur nature sauvage et devenir honorables et courageux. Pas beaucoup, note bien. Si tu veux mon avis, la plupart des Trolls mériteraient qu'on les jette au fond d'un puits pour les y noyer.

MANIFESTEMENT, LES PRÉJUGÉS DE NOTRE AUTEUR ORK SONT ÉQUIVOCQUES... POUTANT, CES SUPPOSITIONS PARTIALES DONNENT UNE IDÉE ASSEZ OBJECTIVE SUR LE MODE DE PENSÉE ORK.

THOM EDRULL, ARCHIVISTE ET SCRIBE DE LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE

Les T'skrangs, quant à eux, sont amusants, mais inconstants. J'ai combattu aux côtés de T'skrangs qui risquaient leur vie par pure fanfaronnade : ils voulaient avoir de la classe au combat. De la classe ! As-tu jamais entendu quelque chose d'aussi stupide ? Ils se soucient de savoir comment ils peuvent manier un sabre de telle ou telle manière pour lui donner un effet de style, alors qu'ils devraient se contenter de passer leur arme au travers des ennemis. Si tu tues ton ennemi, qui ça intéresse de savoir comment tu t'y prends ? Mais malgré tout, les T'skrangs sont des êtres de cœur, même s'ils en savent moins sur les Orks qu'un nourrisson n'en connaît sur le monde. C'est vraiment dommage qu'on ne puisse pas compter sur eux pour accomplir un acte sensé quand il est possible d'y mêler la folie... Des gens m'ont dit que les T'skrangs qui demeurent dans leurs villages restent relativement raisonnables, mais que





les aventuriers et les vagabonds que j'ai rencontrés n'étaient que des cinglés. Marrants, ceci dit. Quand je les regarde combattre, il m'arrive de me tenir les côtes tellement ils sont drôles.

Les Sylphelins sont capables de te rendre fou le temps de quelques battements de cœur. Ils pensent que la moindre de leur parole est amusante, même si tu te sens offensé, et ils ne savent jamais quand fermer leur grande gueule. Ils volent autour de toi comme des moucheron, ça oui, et plus particulièrement quand tu attends d'eux qu'ils t'écoutent. Ils sont incapables de s'asseoir et d'écouter un plan. Ils se mettent à crier, deviennent incontrôlables ou se contentent d'aller voir ailleurs quand tu essaies de leur inculquer la moindre notion de raison. Mais ils aiment la liberté presque autant que les Orks. Ils suivent ce que leur dicte leur cœur, et sont capables de se repaître de la vie d'une façon dont les Nains et les Humains ne pourront que rêver. C'est pour cette raison que j'admire les Sylphelins, même lorsqu'ils sont à deux doigts de déclencher mon *gahad*.

DES NOURRITURES ET DES BOISSONS CHERS AUX ORKS

Les Orks adorent se régaler d'une nourriture riche qui tient aux ventre. Lorsque je prends mon repas, j'aime savoir ce que je mange. Si ton plat est incapable de cuire en friture, ce n'est même pas la peine de me servir. Et si tu veux qu'un Ork pense que tu n'es qu'un hôte de pacotille, sers-lui donc des légumes sans viande. Quelle que soit la viande que tu sers, un Ork appréciera. Aucun aliment n'a autant de goût que la viande, rien d'autre n'a cet unique saveur de sang. Alors pourquoi s'ennuyer à manger une nourriture qui n'a pas cette saveur de la vie ? A moins de n'avoir rien d'autre à manger, bien sûr.

Hormis la viande, que nous adorons, nous mangeons de grandes quantités de quaalz, ces formidables haricots que vous autres *ujnot* reléguez au rang de nourriture pour les bêtes. C'est vraiment dommage que vos palais si délicats ne sachent apprécier la saveur épicée des quaalz en sauce ! Il n'y a rien de meilleur au monde, petit Elfe ! Sauf bien sûr un bon gros morceau de viande recouvert de pâte et frit dans l'huile ! Ou un gros cruchon de hurlg. Ne fais pas la grimace quand je prononce ce mot, mon petit ! Tu apprécierais que je crache sur ton vin de fleurs elfique dont ton peuple raffole ? Le hurlg, ça c'est une vraie boisson ork, faite à base de céréales et de graisses animales. On le fait fermenter pendant des semaines en tonneaux, jusqu'à ce qu'il te coupe l'odorat quand tu mets ton nez dessus ! C'est à ça que tu reconnais un bon hurlg, gamin. Et je sais parfaitement pourquoi toi et les autres Donneurs-de-Noms, vous n'aimez pas ça : parce que vous n'arrivez pas à tenir le coup quand vous en buvez avec nous. Un seul petit verre envoie les Elfes comme toi au tapis !

A force de parler de hurlg, ma tête commence à tourner. Je n'arrive plus à boire autant qu'autrefois, je me fais vieille. Ramène-moi chez moi, petit Elfe, et sors ta lame de ton fourreau. Tu as vu ces brutes à la table là-bas ? Je leur ai fait buunda toute la soirée. Ils vont nous suivre à l'extérieur, ou je ne suis pas une Ork. Tu prends le maigre bourré de tics. Je me fais les deux costauds et le troll au gourdin. Une bonne bagarre, ça c'est un sympathique prélude à la passion, non ?

